

L'homme à la guitare...

IL Y A TROIS ANS DE CELA J'ASSISTAIS avec des amis à une soirée Fados dans un restaurant parisien. Le diner n'était pas des plus savoureux mais la compagnie était agréable. Nous dinions sans grande conviction quand les premières notes de Fado attirèrent notre attention.



■ ■ **MARIA-YVONNE FRUTOSO**

La chanteuse toute gorge déployée, accompagnée par deux guitaristes, nous entraîne dans la nostalgie. Chacun s'évade, les yeux se ferment, des larmes coulent, les cœurs se délient dans un silence quasi religieux. Les guitaristes font corps avec l'instrument, leurs doigts effleurent les cordes avec justesse.

Nous ne sommes plus à Paris mais à Lisbonne.

Je porte tout particulièrement mon attention sur le plus jeune des guitaristes. Il est doué. Il ne regarde personne, alors que tous les regards se portent sur lui. Il vit la musique comme d'autres respirent. Il nous embarque à chaque note. Le repas se poursuit agréablement rythmé par les prestations de la chanteuse et de ses guitaristes. C'est alors qu'arrive un solo de guitare enivrant brillamment interprété par le jeune musicien. J'ai alors découvert la maestria de Philippe de Sousa. En le voyant jouer, on pourrait dire de Philippe de Sousa que sa guitare portugaise est le prolongement de lui-même, sa voix. Si l'émotion nous saisie autant c'est qu'il joue avec douceur et convictions et touche au plus intime de nous-mêmes. Il parle à nos racines, par le vibrato de ses cordes... une suite de notes quelques fois enjouées, parfois tristes, comme la vie.

A quel âge as-tu eu ta première guitare ?

J'ai eu ma première guitare à 14 ans.

Te souviens-tu de la première fois où tu as entendu du Fado ?

Non, je n'ai pas de souvenir précis, ça devait être quand j'étais petit enfant. Com-



me tout enfant au Portugal, même sans le vouloir, on entend du Fado, à la radio, à la télé ou chantonné par quelqu'un... Je pense que cela fait partie des références de l'inconscient collectif portugais.

D'où te vient cette passion pour la guitare portugaise ?

J'ai commencé à jouer de la guitare classique en tant qu'autodidacte. Plus tard j'ai eu une guitare portugaise et, sans prêter trop attention au Fado qui n'était pas forcément ma musique de tous les jours, je me suis mis à jouer et à m'amuser avec. J'ai ensuite commencé à écouter de plus en plus d'enregistrements de Fado pour écouter surtout les guitares, ce qui m'a fait redécouvrir cette musique ainsi que son chant. A l'époque, je jouais plusieurs styles de musique différents, j'étais un peu seul le portugais parmi beaucoup d'autres amis musiciens de

musiques du monde (la majorité des portugais ne se mélangent pas... hélas, dans la multitude de musiciens qu'il y a à Paris, les musiciens portugais restent dans le cercle très fermé de la musique faite par les portugais pour les portugais, c'est à dire la musique Pimba pour les bals portugais... c'est vraiment dommage...). En m'essayant à plusieurs styles de musique, je n'arrivais pas à trouver ma place et quand j'ai commencé à jouer du Fado je me suis retrouvé musicalement comme un poisson dans l'eau, je ne me posais plus de questions de style « est-ce que je suis dans le style ou pas ? », ça venait naturellement, toutes les références de l'inconscient collectif étaient là. Et c'est comme ça que j'ai compris que la guitare portugaise allait être mon instrument de prédilection.

On parle de deux modèles prin-

cipaux de guitares portugaises : la guitare de Lisbonne et la guitare de Coimbra... parle-nous de ces guitares et de leurs singularités...

Au départ il y avait le Cistre européen qui a donné naissance à plusieurs instruments dont la guitare portugaise. Jusqu'à environ la première moitié du XX^e siècle, on pouvait noter deux sortes de guitares portugaises : la guitare de Porto (guitarra de senhora), de taille plus petite et qui a disparu dans les débuts du XX^e siècle, et la guitare de Lisbonne, avec les dimensions quasiment actuelles. La guitare de Coimbra, ainsi que la Balada de Coimbra définit comme style à part entière, ne sont apparus que bien plus tard, vers 1945. Les étudiants de Coimbra utilisaient alors des guitares de Lisbonne. Ce n'est que plus tard que Artur Paredes (père de Carlos Paredes) et João Pedro Grácio (luthier de renom) ont créé cette guitare de Coimbra. A la recherche d'une nouvelle sonorité pour se démarquer du style de Lisbonne. Elle est plus grave d'un ton par rapport à la guitare de Lisbonne, a une caisse plus étroite et plus allongée (forme de poire). On la reconnaît à sa tête en forme de larme. La guitare de Lisbonne est plus aiguë avec une forme un peu plus ronde et une tête en volute (caracol). Elle est plus propice à un accompagnement fleurit et plus incisif dont à besoin le Fado de Lisbonne, contrairement au Fado de Coimbra qui veut plutôt un accompagnement d'accords simples sans « prétentions ».

Selon toi, qu'est ce qui définit le Fado ?

C'est une question très vaste et très difficile de répondre. Tout d'abord musicalement, c'est un chant urbain dont les poèmes chantés sont accompagnés par deux guitares (guitare portugaise et viola). Au delà de ça, c'est un état d'âme, un mode de vie, le reflet d'une population. Le Fado est le moment et le lieu où tout le monde se retrouve, peu importe les idées ou les apparences, tout un chacun a sa place dans le Fado. N'importe qui peut s'exprimer, chanter bien ou mal ce n'est pas l'essentiel. Nous sommes habitués aux voix de références comme Amália Rodrigues, mais avant ça le Fado appartient au peuple.

Es-tu plus sensible au Fado de Coimbra ou de Lisbonne ?

J'aime les deux styles de Fado. Un de mes maîtres à penser est Carlos Paredes qui vient plutôt du Fado de Coimbra, mais

étant moi-même de banlieue de Lisbonne, je me reconnais plus facilement dans le Fado de Lisbonne et je préfère accompagner celui-ci.

Tu as été l'élève du guitariste Carlos Gonçalves, l'accompagnateur Amália Rodrigues, parle-nous de cette rencontre...

C'était drôle, j'avais acheté une petite guitare portugaise de débutant et je cherchais des disques de « guitarradas » et de morceaux instrumentaux pour bien écouter les guitares. Ce qui était assez difficile à l'époque, pas d'internet, disques vinyles 33t en petites éditions quasiment introuvables (plus tard réédités en CDs). Je trouve donc à la « Feira da Ladra » (marché aux puces de Lisbonne) un 33t de José Nunes, j'étais très content ! J'essayais donc de jouer d'oreille, mais il me manquait quelques détails techniques. Je cherche donc quelqu'un qui puisse m'enseigner. Je réussis à avoir le numéro d'un certain Carlos Gonçalves, sans savoir que c'était le guitariste d'Amália Rodrigues. On prend rendez-vous, je me rends chez lui et commence à lui montrer ce que je joue. A la fin du cours il m'avoue avoir été touché car José Nunes avait été son professeur, il connaissait tous les morceaux que j'avais appris d'oreille. Ainsi a débuté une grande amitié et par la suite je suis retourné le voir aussi souvent que possible...

Parmi les célèbres guitaristes de Fado, quel serait ta référence ?

Question très difficile... il y en a beaucoup. Tout d'abord dans le Fado de Lisbonne par ordre chronologique : Bien

“

Le Fado est le moment et le lieu où tout le monde se retrouve, peu importe les idées ou les apparences, tout un chacun a sa place dans le Fado. N'importe qui peut s'exprimer, chanter bien ou mal ce n'est pas l'essentiel. Nous sommes habitués aux voix de références comme Amália Rodrigues, mais avant ça le Fado appartient au peuple.

PHILIPPE DE SOUSA

sur Armandinho LA référence dans ce style. Ensuite, Jaime Santos, Domingos Camarinha, José Nunes. Après, Carlos Gonçalves, Fontes Rocha, Manuel Mendes, Alcino Frazão, Arménio de Melo, Mário Pacheco, Custódio Castelo. Plus récemment, José Manuel Neto, Luis Guerreiro, Angelo Freire, Bernardo Couto, etc...

En ce qui concerne la guitare portugaise en général, que ce soit de Coimbra ou de Lisbonne, mais plus particulièrement la composition pour cet instrument en tant que tel : Bien-sur Carlos Paredes, Pedro Caldeira Cabral, Ricardo Rocha.



Tu as accompagné nombre de « fadistes » en France, mais depuis quelques années tu explores d'autres styles musicaux, toujours avec ta guitare portugaise, et accompagnes des musiciens d'horizons divers comme Bévinda-Portugal, Cuarteto Cedrón-Argentine, Lulendo-Angola, Alima-Algérie, Dan Inger-Blues, Dani Selva-Brésil, etc...

Oui, avant de jouer de la guitare portugaise je jouais d'autres styles musicaux que le fado, j'ai donc subi plusieurs influences comme n'importe quel jeune qui vit à Lisbonne ou à Paris. Je trouve donc tout à fait normal d'essayer d'autres choses et d'exprimer ce que l'on a vécu.

Parle-nous de ton nouveau spectacle de Fado « Sud-Express » ...

Depuis petit, comme beaucoup de portugais, j'ai pris le train Sud-Express pour faire des aller-retour au Portugal, surtout pour les grandes vacances. A l'époque les billets d'avion étaient encore très chers et beaucoup de gens prenaient le train. Au moment des départs, ce train était plein à craquer et pour nous, enfants, c'était la fête, c'était l'aventure de passer plus 30h dans cet espace plein de valises et de sacs où certains dormaient dans le couloir, d'autres pouvaient avoir les couchettes ou les sièges. Les gamins courraient partout et se faisaient toujours pleins d'amis. Ce sont ces souvenirs inoubliables que j'ai voulu raconter dans ce spectacle où l'on vous emmène avec nous pour un voyage Paris-Lisbonne entremêlé de fado, de musique instrumentale, où la chanteuse raconte au fur et à mesure les différentes ambiances et émotions que l'on pouvait ressentir dans ce train...

D'où est venue cette idée de spectacle de Fado « avant-garde » qui ne ressemblerait ni à un concert ni à une pièce de théâtre avec une chanteuse- conteuse et mêlant



à la fois guitare portugaise, guitare classique et accordéon...

J'ai beaucoup accompagné de chanteuses et chanteurs, des concerts instrumentaux, sur différentes scènes. J'ai toujours trouvé qu'il manquait quelque chose dans un concert « normal ». Je n'avais pas envie de présenter seulement un concert avec les musiques les unes après les autres. Et sans rentrer dans une mise en scène de pièce de théâtre, j'ai donc décidé de raconter une histoire en concert. On pourrait appeler ça un « conte musical », sans être un conte pour enfants, ouvert à tout public, surtout à ceux qui aiment ou qui veulent découvrir un peu de la culture portugaise et tout ce qui peut y avoir autour...

La chanteuse-conteuse, en effet il fallait quelqu'un qui sache chanter le fado mais aussi jouer la comédie pour raconter l'histoire en français.

Les deux guitares, éléments indispensables pour le fado.

L'accordéon qui fait aussi partie de la culture populaire portugaise et qui amène une très belle couleur et douceur aux guitares.

Ton plus beau souvenir de scène ?

Il y en a beaucoup et j'espère en avoir encore de nouveaux... Je me souviens d'un beau concert en Corée du Sud avec Bévinda, d'un concert en Italie en duo instrumental avec Quito de Sousa, ou d'un concert de guitarradas avec Casimiro Silva et plus récemment le projet « Lisboa Rendez-Vous » avec Nuno Estevens et Diogo Arsénio où l'on a invité sur scène des chanteurs, chanteuses, amis musiciens, violonistes, un très beau moment...

Quels sont tes projets à venir ?

Pour le moment je travaille encore sur le Sud-Express en collaboration avec G2L BoiteaZic, pour essayer de faire tourner le spectacle et de le jouer un peu partout en France et pays francophones.

Ensuite j'ai plusieurs enregistrements en cours, notamment avec Mónica Cunha et Casimiro Silva, pour un album de Fado traditionnel. Puis un enregistrement assez important avec Nuno Estevens, pour Cézame éditions, d'un album instrumental autour de la guitare portugaise.

Pub.